

L'Abelle de la Nouvelle-Orleans NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED

323 rue de Chartres, N. O., La. South et Bienville.

Reçu au Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC. ON SE SOLDEMENT AU PRIX REDUIT DE 50 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Du 30 août 1911.

Thermomètre de E. Claudel, Op.nicien, Successeur de E. & L. Claudel, 418 rue Canal, N. O., La. Fahrenheit Centigrade

L'EDITION DE L'ABELLE DU

1er SEPTEMBRE.

Nous publierons, comme nous en avons l'habitude, le premier Septembre prochain, une édition spéciale qui renfermera des matières de haute actualité en très grande abondance; édition qui, en vertu de son attachant intérêt, sera très répandue dans toutes les campagnes de la Louisiane et dans les Etats voisins.

L'ABELLE, fondée le 1er septembre 1877, entrera donc le 1er du mois prochain dans la quatre-vingt-cinquième année de son existence, et, à cette occasion, publiera un choix d'articles traitant les sujets les plus divers qu'elle puisera dans ses liasses, articles qui lui paraîtront devoir le plus vivement intéresser les générations nouvelles.

Cette édition offrira aux négociants, on en conviendra, une occasion exceptionnelle de donner de la publicité à leurs affaires; aussi, les annonces et les commandes de journaux nous arrivent-elles déjà fort nombreuses tous les jours.

AU MEXIQUE.

Depuis déjà quelque temps, l'attention publique s'était détournée du Mexique, après l'avoir, au cours des derniers mois, beaucoup occupé, peut-être même absorbé.

Comme on le sait, le gouvernement de Mexico n'est que provisoire, les élections qui doivent désigner définitivement le successeur du général Diaz, n'étant fixées qu'à quelques mois d'ici.

Feuilleton

L'ABELLE DE LA N. O.

VENGEANCE AVEUGLE

GRAND ROMAN INEDIT

Par JEAN D'ALERIA

TROISIEME PARTIE

AU BAGNE

— Comme c'est beau ! murmura Juliette.

programme politique. A cet effet, une convention siège dans la ville de Mexico et élabore ce programme qui ne renferme que des réformes, cela se devine.

Nombre de mesures ont été discutées à la première séance, et les délégués dans leurs discussions ont donné libre cours à leurs passions; une dépêche dit qu'ils ont été bruyants.

Il est certain que la Constitution de 1857 sera respectée. Quelques membres de l'Assemblée ont voulu y ajouter une clause en vertu de laquelle serait créée la séparation de l'Eglise et de l'Etat, pour empêcher le pas, sans doute, derrière certains gouvernements d'Europe. A quelques délégués cette idée a évidemment plu, car ils ont approuvé la mesure par des vociférations accompagnées de gestes.

L'Assemblée n'a pu terminer ses travaux en un jour; mais à sa première séance elle s'est engagée à soutenir le principe de l'anti-réélection et à travailler pour réviser le pays à demander une révision des lois d'élection.

Une autre mesure qui a eu l'assentiment appui des conventionnels parvint à la révision du système de taxation, au développement des ressources publiques et à l'abolition des syndicats et des privilèges spéciaux, un retour aux idées de 89.

Pendant qu'ils y sont, les délégués veulent la réforme de leur système judiciaire et de leur système d'éducation; ils veulent aussi témoigner de l'intérêt aux classes ouvrières de la population en adoptant des lois favorisant l'amélioration de leur état moral, intellectuel et social.

L'adoption de ces réformes sera peut-être plus facile que leur exécution. Le chemin qui conduit au pouvoir est généralement jonché de promesses; et c'est souvent parce que ces promesses se changent en déceptions que la Roche tarpeienne se dresse près du Capitole.

Un café parisien qui va fermer ses portes

Le café Vachette, au boulevard Saint-Michel va fermer ses portes; il sera remplacé par une succursale de la Société générale.

Là où résonneront tant de voix clamées d'une voix retentissante, on n'entendra plus que le tintement de l'or et le froissement des billets de banque.

Parmi les cafés littéraires, le Vachette avait une physionomie à part; ce n'était pas tout à fait la bohème de certains autres établissements, mais ce n'était pas non plus le battage et l'appât des cafés littéraires de boulevard. Une similitude familière régnait entre les habitués, le gérant, les garçons; mais le patron était très fier de la qualité de sa clientèle et il faisait volontiers de menus sacrifices pour la retenir: crédit indéfini, petits prêts à long terme, voire, c'était le cas de le dire, à fonds perdus.

L'ombre goguenarde de Verlaine, doublée de celle de Bibi-la-Purée, semblait être encore autour des tables et y maintenait une tradition de blague sans fiel, d'amour désintéressé de la poésie et d'ivrognerie sympathique dit un confrère.

Toute la jeune littérature a passé au Vachette, mais seul permit les "arrivés" Moréas lui était resté fidèle. Tous les soirs, vers 8 heures et demie, on le voyait entrer, le monocle vissé dans l'œil, lisant sa moustache de Klephté, l'air maussade et désagréable. Il commençait par déclarer que ce café était sinistre, que les consommations qu'on y servait étaient une infamie, il exigeait

— Pas si beau que le Brésil, répliqua Mme Staak.

— Le regrettes-tu, Manuela? lui murmura tendrement... le commandant.

— Pas avec vous, répondit-elle, de sa voix un peu altérée, à la condition cependant que nous ne nous éternisions pas dans cette lie...

qu'on débouchât pour lui une bouteille, puis, quand il eut houpillé tout le personnel, il commençait à s'humilier et devenait le plus charmant des hommes du monde.

Professeurs de Politesse.

La baronne Staffe vient de mourir, après avoir longtemps professé les bonnes manières. Elle connaissait toutes les règles de l'honnêteté, et les avait réunies en plusieurs codes, que beaucoup de dames et de messieurs consultaient avec confiance. Aussi connut-elle les grands succès de librairie. Son principal ouvrage, "Règles du savoir vivre dans la société moderne," obtint la fortune de cent cinquante-deux éditions. "Le Cabinet de toilette" fut vendu à cinquante mille exemplaires; "l'Art de manger toutes choses à table," à dix-huit mille. Et trente-huit mille personnes voulurent apprendre de la baronne Staffe la meilleure façon d'écrire des lettres "dans toutes les circonstances de la vie".

Elle n'avait pas créé le genre. Voilà bien longtemps que le premier manuel de civilité puérile et honnête entra dans la bibliothèque des bourgeois. Mais les prédécesseurs de la baronne avaient la plume acerbe et autoritaire. Ils proféraient leurs sentences avec une morgue froide, et la sévérité ironique d'un régiment de collège. Un certain M. Louis Verardi, qui rédigea autrefois un "Manuel du bon ton", ne s'exprimait que par apophthegmes.

"Il n'y a que les grands seigneurs et les malotrus qui se fassent attendre.

"Ne rongez pas un os de trop près; vous ressembleriez à un chacal.

"Au dessert ne mettez jamais dans votre poche ni fruits, ni gâteaux, ni bonbons; si vous en prenez l'habitude, on finirait par vous faire manger avec des couverts en ruolz.

"Ne donnez jamais de diner sans façon qu'à vos intimes amis, et encore est-ce le moyen de les congédier.

"Faites jeter par la fenêtre, comme un insolent malappris, l'homme qui s'avisait de boire dans le verre d'une dame sous le prétexte de deviner ce qu'elle pense.

"Dansez comme tout le monde, ni mieux, ni plus mal.

"Ne laissez jamais valser ni polker votre femme ni votre fille, si vous ne voulez pas ressembler à ce fou qui met lui-même le feu à sa maison, et se plaint ensuite de ce qu'elle est brûlée.

"Une fille qui danserait avec son père, ou une femme avec son mari, ferait une chose assez bizarre, dont on rirait."

Et cet arrêt sans appel: "Si vous regardez une femme sous le nez dans la rue, vous êtes un impertinent; si vous lui adressez avec politesse des propos galants, vous êtes un fat; si vous la suivez, vous êtes un sot; si vous faites ainsi sa connaissance, vous êtes un imbécile, et vous le reconnaîtrez par les suites."

M. Verardi va ainsi, au long de 190 pages de petit texte, grandeur et narquois, pessimiste et humoriste: conseiller, somme toute, insupportable. Sa manière d'avoir raison est la plus déplaisante du monde. Et, après lu le manuel de ce professeur de politesse, on ne peut croire, comme il l'affirme, que l'une des bases de la politesse est justement la bienveillance avec "une certaine sensibilité".

La baronne Staffe avait pris un autre chemin. Jamais elle ne

gronda. Jamais elle ne brandit une férule. C'était une bonne tante bien complaisante qui voulait que ses neveux réussissent dans le monde, et non pas seulement dans le grand monde. Elle n'épargnait pas ses conseils même aux bourgeois les plus minimes. Elle les avertissait doucement—ce qui étonnera bien des ministres—de ne pas "se rendre à une fête de village, à un déjeuner de campagne, en redingote et pantalon noir, en gilet décolleté, en chapeau tuyau de poêle". Elle leur donnait le conseil de ne pas mettre des vêtements neufs, les jours de pluie. Je crois bien que c'est surtout pour eux qu'elle écrivait. Elle savait tout, et jusqu'aux visites que doit faire un officier de réserve.

Elle savait tout. Elle avait une opinion sur le costume que doit revêtir le jour de ses noces, "une demoiselle d'un certain âge".

"Une demoiselle de quarante ans ne s'enveloppe pas dans un long voile. Elle couvrira ses cheveux d'une mantille de dentelle blanche qui lui garnira les épaules...."

"A quarante-cinq ans, elle choisira une robe gris-argent, et elle portera un chapeau de dentelle blanche ou la mantille avec un brin de fleur d'orange, mêlé à des marguerites-rouges."

Elle savait au bout de combien de temps après un deuil les femmes peuvent monter à bicyclette. Elle était certaine que "si on écrivait à une duchesse ou à un sénateur pour avoir des renseignements sur une personne qu'il aurait eue à son service" il faudrait joindre un timbre-poste à la lettre. Et la duchesse ou le sénateur devraient employer le timbre, et non pas le retourner.

Elle savait quels mots doit dire celui qui porte un toast à la fin d'un repas de noces. Elle avait d'autres toasts tout prêts pour les naissances et les noces d'argent. Elle pensait qu'une jeune fille pouvait éviter le fou rire "en prenant l'habitude de dominer ses impressions".

Elle était charmante, de connaître tant de solutions aux petits problèmes de la vie et de bien vouloir nous les communiquer, et aussi de ne pas se moquer de nous. Beaucoup de gens qui ne l'avaient jamais vue l'adoraient. Et, si elle ne distinguait pas toujours la puérilité de la civilité, qu'importe! Il est regrettable que ses règles de savoir-vivre n'aient été vendues qu'à cent cinquante-deux mille exemplaires. Nous en avons tous un peu besoin.

Le roi des airs.

L'aigle, le roi des airs, fait beaucoup parler de lui ce moment.

Il y a quelques mois, dans la magnifique chevauchée de Vedrine à travers les Pyrénées, un aigle l'attaqua, ne pouvant, sans doute, supporter ce concurrent qui lui disputait les cieux.

Cette fois, c'est simplement sur terre que pareille agression se renouvela, et la chose n'est vraiment pas banale.

M. Renard, instituteur de la ville de Paris, villégiature actuellement à Veyrier-de-Lac, au des jolis coins qui entourent le lac d'Annecy. Or, l'autre jour, il revenait précieusement d'Annecy à bicyclette, et, tranquillement, pédalait le long de la route idéale qui côtoie le lac. Lorsque, soudain, il se voit attaqué par un aigle de belle taille qui le frappe à la tête et, finalement, lâche prise et s'envole—mais en lui emportant sa casquette.... comme trophée sans doute.

M. Renard éprouva un moment de stupeur et d'émotion, que tout

le monde comprendra. Puis il remonta sur sa machine et retourna à Veyrier.

S'être mesuré en combat singulier avec un aigle, c'est un souvenir qu'il gardera certainement toute sa vie!

La santé de M. Edmond Rostand.

Nous sommes heureux, écrit un correspondant, de pouvoir rassurer les nombreux admirateurs et amis de M. Edmond Rostand si vivement émus par la nouvelle de l'accident dont il vient d'être victime. L'état de santé de l'illustre poète est aussi satisfaisant que possible. Et le danger de lésions internes, qu'on avait un instant redouté, est absolument écarté.

Les blessures de M. Rostand consistent en une plaie pénétrante à la jambe droite et des contusions à la tête, et ne présentent pas de réel caractère de gravité. Des pansements ont pu être faits sans points de suture. Les souffrances, qui avaient été vives la première nuit, sont maintenant calmées. Toutefois, M. Rostand devra encore garder le lit une dizaine de jours.

Le poète, que Mme Rostand entoure de son admirable dévouement, n'a cessé de montrer une parfaite liberté d'esprit. Il s'est entretenu de longues heures avec M. Le Bargy, qui est actuellement l'hôte de la villa Armaç. Est-il besoin de dire qu'il est profondément touché par les marques de chaleureuse sympathie qui lui arrivent de tous côtés?

En effet, depuis que la nouvelle de l'accident s'est répandue, les télégrammes de toutes provenances affluent à Cambou, témoignant de l'émotion universelle ressentie. Ajoutons, en terminant, qu'à la dernière séance de l'Académie française, tous les confrères de M. Rostand s'informaient avec anxiété de ses nouvelles. L'Académie a chargé son secrétaire perpétuel, M. Thureau-Dangin, de transmettre, par dépêche, ses glorieux écrivains, l'expression de ses sympathies et ses vœux de prompt rétablissement.

GRÈVE DE MARRIERS.

New York, 30 août.—Une grève générale des marbriers a été annoncée ici aujourd'hui par les fonctionnaires de la International Marble Workers' Union. Le corps international a décidé de donner son appui à une grève déclarée récemment par l'union locale de New York et donnera conséquemment l'ordre que les ouvriers qui travaillent pour des entrepreneurs de New York abandonnent leur travail dans quelque partie du pays que ce soit.

Cette décision affectera les travaux en cours à la nouvelle douane de San Francisco, à la maison de l'ex sénateur des Etats-Unis Aldrich, à Providence, R. I., et à des édifices à Pittsburg, Chicago et nombre de villes de l'Ouest et du Sud.

Déraillement.

Columbus, Ohio, 30 août.—Un train de voyageurs de la compagnie Hocking Valley, a déraillé ce matin en arrivant en gare de Columbus.

Plusieurs voyageurs ont été blessés. L'accident a été causé par une fausse manœuvre d'aiguille.

LE RÉCENT OURAGAN A été cause de nombreux sinistres en mer.

Charleston, Car. du Sud, 30 août.—Les douze passagers et l'équipage du vapeur "Lexington" de la ligne Merchants and Miners doivent d'avoir la vie sauve au courage déployé par le télégraphiste Sheesley, un enfant de 16 ans.

Le bâtiment s'est échoué sur un banc de sable de l'île Hunting mais les personnes qui se trouvaient à bord ont été sauvées, les appels répétés de Sheesley ayant été entendus de la côte et les secours ayant été immédiatement organisés.

Le "Lexington" se rendait de Savannah à Philadelphie, lorsque lundi, alors qu'il se trouvait au large de la côte de la Caroline, il a été surpris et désemparé par l'ouragan.

Les lames ayant partiellement démolé les appareils de télégraphie sans fil, Sheesley travailla incessamment pendant plusieurs heures et réussit finalement à établir un poste de fortune dans la mâture d'où il put envoyer ses appels de secours, appels qui furent entendus par le côtre douanier "Yamacraw".

Ce côtre arriva sur le lieu de l'échouage alors que les lames déferlaient avec rage sur le "Lexington" dont l'armature commençait à céder. Un va-et-vient fut établi avec les plus grandes difficultés entre les deux bâtiments et les passagers furent finalement recueillis à bord du navire du gouvernement. Ils ont été débarqués hier soir à Charleston, d'où ils gagneront Philadelphie par chemin de fer.

Deux des chauffeurs du "Lexington" ont été tués par l'explosion d'un tube de vapeur au moment de l'échouage et un troisième a été grièvement échaudé. Le premier officier, M. Chamberlain, a été renversé par une lame et dans sa chute s'est brisé l'épaule.

Le capitaine du "Lexington" déclare que cet ouragan est le plus terrible qu'il ait jamais rencontré dans sa longue carrière.

New York, 30 août.—Le vapeur "Mohawk", de la ligne City, dans un radiogramme envoyé ce matin à la United Wireless Co., rapporte qu'il a recueilli l'équipage de la goélette américaine "Malcolm Seavey" qui a sombré pendant l'ouragan au large de Georgetown, Ge.

Une autre dépêche mande que le vapeur "Ogechee", parti de New York pour Texas City, a été désemparé par l'ouragan et a dû faire relâche à Brunswick, Ge.

Le capitaine Colson, du vapeur "Dover", qui était de quart sur la passere, a été balayé par une immense lame et lancé par dessus bord.

Tous les efforts pour le repêcher ont été infructueux. Le "Dover" se rendait de Jacksonville, Flide à Miami.

Le vapeur "Memphis", de la Ocean Steamship Company, qui s'était échoué à l'entrée du port de Savannah, a été renfloué ce matin et a pu gagner son quai.

Rapport du Bureau Météorologique.

Washington, 30 août.—Le Bureau Météorologique a perdu la trace de l'ouragan qui a dévasté lundi la Caroline du Sud et la Georgie, et l'on a tout lieu de croire qu'il s'est dissipé comme il était venu, c'est-à-dire subitement.

Suivant les fonctionnaires du Bureau Météorologique cet ou-

FORT ESPAGNOL.

C'est par milliers que se comptent les spectateurs qui vont chaque soir respirer la brise du lac et applaudir le vaudeville, la musique et le cinématographe au Fort Espagnol.

Corps repêché dans le Nouveau Bassin.

On a repêché hier matin dans le Nouveau Bassin le corps d'un nègre du nom de Will, employé sur une goélette.

On présume que Will est tombé à l'eau en rentrant à bord mardi soir et qu'il s'est noyé avant d'avoir pu appeler au secours.

Le cadavre a été transporté à la morgue.

Inventaires de succession.

L'inventaire de la succession de Henry Haller, récemment décédé, a été enregistré à la Cour civile de district.

Le montant total de cette succession s'élève à la somme de 201,655 dollars, représentée en majeure partie par des obligations et des propriétés foncières.

L'ABELLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE.

EDITION QUOTIDIENNE Pour les Etats-Unis, port compris: \$12.00 l'an; \$3.00 6 mois; \$1.50 3 mois.

EDITION HEBDOMADAIRE Pour les Etats-Unis, port compris: \$6.00 l'an; \$3.00 6 mois; \$1.50 3 mois.

EDITION DU DIMANCHE Cette édition étant comprise dans notre édition quotidienne, nos abonnés y ont droit. Les personnes qui veulent s'y abonner doivent s'adresser aux marchands.

Nos agents peuvent faire leurs remises par MANDATS-POSTAUX, ou par TRAITES SUR-EXPRESS.

est bonne et charitable; et sur cette terre d'exil, de misères, elle évoque son doux souvenir.

Quant à Mme Staak, je n'ai rien de sérieux à articuler contre elle.... rien à lui reprocher.... cependant cette femme m'inspire une antipathie que je ne puis vaincre.

Par exemple, le matin, ce Jean, l'homme de confiance, m'est absolument odieux.... j'éprouve pour lui, une aversion insurmontable.

Une circonstance fortuite rapproche encore Gay de la fille du planteur.

Il dessinait à merveille et possédait même un certain talent d'aquarelliste, que d'autres étudiants sérieux, l'avaient empêché de développer.

Il se jura de lui faire sentir son mauvais vouloir et au besoin de lui assener mille et mille coups de poing.

Pauvre Gay! quel terrible ennemi il allait trouver dans la plaie.

LA PLANTATION STAAT Les premiers mois que Gay passa à la plantation lui semblèrent délectables. Il se sentait aussi heureux qu'il était possible d'être, dans de si misérable conditions, loin de tout ce qu'il aimait.

Pensons à mes adorées; elles m'attendent, comptent sur moi, et maintenant que je suis hémisphère traité, il serait lâche de me laisser aller au désespoir, se disait-il.

Tout le monde lui est bon pour moi, et c'est à qui essaiera de me donner le change sur l'horreur de ma situation.... Quel brave et digne homme que ce commandant.... et sa fille, est-elle assez charmante! Quelle nature délicate et soit réalisé un miracle je retrouve dans ses traits quelque chose du charme de ceux d'Irène.

Il se mit à songer au nouveau comptable, à ce loi, dont l'instinct même, il venait d'entendre Mile Staak entretenir le général Desprezong.

Il se jura de lui faire sentir son mauvais vouloir et au besoin de lui assener mille et mille coups de poing.

Pauvre Gay! quel terrible ennemi il allait trouver dans la plaie.

LA PLANTATION STAAT Les premiers mois que Gay passa à la plantation lui semblèrent délectables. Il se sentait aussi heureux qu'il était possible d'être, dans de si misérable conditions, loin de tout ce qu'il aimait.

Pensons à mes adorées; elles m'attendent, comptent sur moi, et maintenant que je suis hémisphère traité, il serait lâche de me laisser aller au désespoir, se disait-il.

Il se mit à songer au nouveau comptable, à ce loi, dont l'instinct même, il venait d'entendre Mile Staak entretenir le général Desprezong.

Il se jura de lui faire sentir son mauvais vouloir et au besoin de lui assener mille et mille coups de poing.

Pauvre Gay! quel terrible ennemi il allait trouver dans la plaie.

LA PLANTATION STAAT Les premiers mois que Gay passa à la plantation lui semblèrent délectables. Il se sentait aussi heureux qu'il était possible d'être, dans de si misérable conditions, loin de tout ce qu'il aimait.

Pensons à mes adorées; elles m'attendent, comptent sur moi, et maintenant que je suis hémisphère traité, il serait lâche de me laisser aller au désespoir, se disait-il.

Il se mit à songer au nouveau comptable, à ce loi, dont l'instinct même, il venait d'entendre Mile Staak entretenir le général Desprezong.

Il se jura de lui faire sentir son mauvais vouloir et au besoin de lui assener mille et mille coups de poing.

Pauvre Gay! quel terrible ennemi il allait trouver dans la plaie.

LA PLANTATION STAAT Les premiers mois que Gay passa à la plantation lui semblèrent délectables. Il se sentait aussi heureux qu'il était possible d'être, dans de si misérable conditions, loin de tout ce qu'il aimait.

Pensons à mes adorées; elles m'attendent, comptent sur moi, et maintenant que je suis hémisphère traité, il serait lâche de me laisser aller au désespoir, se disait-il.